Une curieuse histoire : le [i.e. la] Bacha de Bude : fin

Autor(en): **Gingins de Moiry, Victor de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-202069

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

damachin (vai paòtitre-su?) lè misaires que lai an fé. Dai zalaò, paò pas aòtramin, lai avan invouyi pè la pousta onna paletta po récordâ lo *bé a-ba* et onna patta d'éze, iau l'avan marquâ déchu : *Po tè panâ lo mor !* Etaî-te pas mau fé, ditès on pou, dè cein fére à Vinçan, on n'hommo qu'est meilhaò què lo pan? S'a l'écoûla n'étaî pas lo premî, n'est pas balhî à tsacon; et pi, d'ailleu, cein ne lai grâvè pas ora dè menâ crânamint son commairce et dè ramassâ mé d'ardzeint què ti clliaò qu'étant dévant li. Pu, se dai iadzo, n'est pas adi, que, proupro qu'on'égnon, quemin volhaî-vo, vo démando, qu'on'hommo qu'est accoulhi d'ovradzo et dzor et né permi lè bîtès et lo grand bou aussè lezi d'allâ s'aliquâ devant lo meryâo?

Po in rèveni à Héli à Djan à la Zabé dan, que l'ant met à sa pliace, por li, ma faî, l'a dè la tchance, à s'n'adzo! Itrè dzo conseiller, avaî po père Djan à la Zabé, qu'a praò bin aò sélaò et onna masse dè papaî à l'ombro. N'a ni frâre ni chére. L'est bî valet, réluquâ dè totès lè felhiès et, aò militéro, dragon à tsévau din la cavaléri, so dit la Zabé. Quiet volhaî-vo dè pllie?

Assebin, quand passè perquie avoué sa monture, tot lo mondo chaôtè frou po lo vaîre. Sè rèdressè, fâ allâ sa bîte aò pas, rizottè contrè lè felhiès retsès, fâ on petit signe avoué sa verdze aî dzeins que cognaî et ne tirè sa carletta qu'aî précauts et à la dama aò menistre... Dian que ne cratchè pas din lo verro et que l'est on tot suti po couïenâ lè damuzallès.

Dû que va pè Lozena l'a tsampâ via sè chòquiès et sa roulière, po on conseiller, cein n'a pas lo fi. Sein comptâ qu'on lo demandè sovint pè lo cabaret; s'agit d'itre présintabllio.

L'aòton va à la tsasse, et sa mére, quand révin lo né tot vouinnâ, lai frecassè, dè coutema, onna dozanna d'aò que ruppè, avoué daò pan blianc, aò pailo derraî, teindu que son tsin agaffé on seillon dè sepa d'einveron lo trabliâ, dai z'écoualès. Se, per hazâ, révin avoué onna laivra, l'a fâ grelhî à la Craî-Bliantse et l'invitè lè z'amis.

Dévant li, à Velars, n'an jamé min zu dè conseiller. Assebin l'araî falhu vaîre quand l'a étâ nommâ! S'iran jamé vu dè la parlia. Sè san appondu la maîti daò veladzo à la grocha clliotse, que, ma faî, lo battan l'est vegnaî avau. In vegni avau, l'a brezi on tsai dè tiolès et risquâ dè tiâ lo bouébo aò tessot. Lè valets l'ant bourlâ on pucheint chatset dè pudra et n'an botsi dè terî que quand l'in a zu ion qu'aussè lo naz soupliâ. Héli laò z'a tant payi à baire que sè taupâvan ti pè lo Lodzi dè Coumon. Falhaî oûre lè fennès sicllià et lè vaîvè terî lè bliantsets à laò z'hommo et cratchî su clliaò qu'étan étaî que bas!... L'aî avaî dè quiet rirè!

* * *

Ora, qu'in ditès-vo? Se lè z'autro cercllio l'invouyan pè la capitala dai conseillers dè la treimpa aî noutro, sin-no pas bons, et lo canton n'aret-te pas on Grand-Conset d'attaque?!

OCTAVE CHAMBAZ.

Nos sociétés. — Aujourd'hui, au Théâtre, soirée de l'*Harmonie lausannoise*, avec le concours de M. et de Mme Troyon-Blæsi. La deuxième partie du programme est entièrement consacrée à la Grande fantaisie du *Festival vaudois*, arrangée par M. Merten, d'après la partition originale. Dimanche, à la Maison du Peuple, soirée par la *Société postale*, avec le concours de la Fanfare des postiers. Au programme, deux comédies, dont l'une de notre collaborateur Pierre d'Antan, *Le mariage de Jean-Pierre*, qui a grand succès partout où elle est représentée.

Enseigne. — « Véritable lait d'ânesse, tel qu'il sort du pis de la vache. »

Une curieuse histoire.

Le Bacha de Bude

par

Victor de Gingins de Moiry (1765).

FIN

Pendant tout ce discours le Bacha avoit gardé un morne silence, et après qu'Olivier eut fini, jettant sur lui un régard sévere, il lui dit :

« En remplissant ta commission tu m'as laissé entrevoir de récompenses au cas que je voulusse capituler : si j'avois pu croire que tu me crusses capable d'une aussi basse lâcheté, j'aurois déjà lavé cette injure dans ton sang, mais non, je crois te connoître, tu fais ton devoir, je ferai le mien ; ton exemple est un motif de plus pour moi. »

Comme le métier de la guerre n'avoit jamais altéré la bonté de son cœur, ni émoussé en lui les droits de l'humanité, il embrassa son ami et le remercia de ce qu'il y avoit de personel en ce qu'il venoit de lui dire, et ajouta avec cette tranquillité d'ame et la fermeté d'un homme qui a pris son parti, que dans ce moment là il ne connoissoit qu'un seul intérêt, qui étoit celui de son devoir et de sa gloire; qu'il n'y avoit qu'un ordre du Grand Seigneur qui pût l'obliger à rendre Bude, et que comme il n'y avoit aucune apparence que cet ordre vînt, il la sauveroit ou y périroit, que c'étoit son dernier mot, sa derniere résolution. Ensuite, prenant un air plus ouvert, il ajouta : Ami, j'ai à mon tour une proposition à te faire, elle part de la plus tendre amitié ; retourne au camp avec ma réponse, fais demain ton devoir, mais ménage ta vie, elle m'est chere ; et si, comme je l'espere, je sauve la mienne avec cette place, reviens vivre avec moi, tu auras tout en abondance, je commence à sentir trop que tu manques à mon bonheur.

Olivier, pénétré de cette marque d'estime et d'attachement, lui répondit : qu'en suivant les mouvemens de son cœur il préféroit, sans balancer, ce parti à tout autre s'il pouvoit le prendre sans quitter sa religion, à laquelle il étoit inviolablement attaché, la croyant la seule sainte, la seule bonne, après l'avoir comparée et examinée, et que, sans vouloir disputer sur l'opinion d'autrui, rien dans le monde ne pourroit l'engager à changer.

Je ne veux non plus que toi, lui répondit le Bacha, disputer sur l'opinion d'autrui, mais sois sûr que l'Etre suprême, Pere et Créateur de l'Univers, n'a point égard à l'apparence des personnes, qu'il parle au cœur de toutes ses créatures, et que sous quelque forme imaginable qu'elles lui rendent hommage et s'humilient devant lui de cœur et d'esprit, elles trouvent grace à ses yeux. Puis, s'approchant d'une cassette, qui étoit sous sa main, il en tira une bourse remplie d'or : «Tiens, lui dit-il, en attendant mieux, ceci peut t'être utile demain ».

Olivier, rempli d'admiration et de reconnoissance, retourna au camp avec sa suite, et chemin faisant ainsi que pendant le reste de la journée, fit à l'Officier, qui l'avoit accompagné, le récit de toute sa conversation avec le Bacha ; c'est par lui que ce détail intéressant nous est parvenu.

De retour au camp, après avoir rendu compte au Duc de Lorraine et aux Généraux du peu de succès de sa commission, il leur dit, que cet homme, d'une résolution si ferme et si desespérée, étoit son ancien ami, son compatriote, du même lieu que lui, qu'il avouoit sans détour qu'il étoit pénetré de sa grandeur d'ame, de ses qualités éminentes, et très-affecté du sort auquel il prévoyoit que ce brave homme ne pourroit pas échapper.

Il étoit étranger dans les troupes Allemandes, et n'étoit parvenu qu'à force de mérite ; sa vertu et ses talens avoient aiguisé contre lui tous les traits de l'envie ; on chercha à donner une interprétation empoisonnée à des éloges si mérités, et on y réussit ; on osa le soupçonner de perfidie ; on fit plus, on poussa la noirceur jusqu'à laisser transpirer de si odieux soupçons, on les fondoit entr'autres sur une conférence beaucoup trop longue pour n'en avoir rapporté qu'une réponse si courte. Ce bruit sourd perça jusqu'à lui ; en homme sage, qui connoissoit ses devoirs, il dissimula, remettant après l'affaire à éclaircir un fait si important à sa réputation.

Enfin le deuxieme Septembre 1686. tout étant préparé d'un côté pour donner l'assaut, et de l'autre pour le recevoir, chacun se rendit à son poste à l'heure indiquée. Jamais place ne fut attaquée avec tant d'ordre et d'impétuosité, ni défendue avec tant d'activité et de courage. On eût dit, que l'ame des Commandans animoit chaque soldat. Les Généraux déployerent de part et d'autre tout ce que l'art de la guerre, les grands talens et une longue expérience peuvent fournir de ressources ; chacun d'eux faisoit dépendre sa gloire de cette journée.

Il y avoit une heure qu'Apti Bacha combattoit sur la brêche comme un lyon par ses dispositions admirables autant que par la valeur et l'obéissance de ses soldats, qu'il avoit lui-même disciplinés. Les assiégeans avoient toujours été répoussés avec une perte incroyable, lorsqu'enfin on fit avancer un corps de troupes fraiches.

Le régiment du Prince Louis de Baden étoit à la tête de ce corps, soit que ce fût dans l'ordre du service de l'armée, soit que les envieux du Major Olivier voulussent le mettre à cette épreuve ; il étoit observé. Il s'étoit élevé un vent violent, qui emportoit la fumée si bien que l'attaque et la défense étoit à découvert. En avançant au travers du feu de la place il reconnut le Bacha, qui sur la brêche dans ce moment décisif faisoit les fonctions de soldat et de Général. Olivier, froid autant qu'intrépide, ne balançant pas l'amitié avec son devoir, leva les yeux au Ciel, fit des vœux pour son ami, et marcha droit à lui avec sa troupe ; elle fit la décharge presque à bout portant, et dans ce moment funeste il le vit tomber ; son premier mouvement fut de courir à lui, mais lui-même percé de coups tomba sans vie par le feu des ennemis, qui, furieux de la perte de leur Général qu'ils adoroient, firent inutilement tout ce que la valeur aidée du désespoir peut inspirer à une troupe qui n'a plus de choix entre la mort et la victoire.

Cette malheureuse ville, après deux mois et demi de siége, ne tint pas un moment depuis la mort de celui qui l'avoit si bien défendue. Elle fut emportée d'assaut et réduite à toutes les calamités du droit barbare et sanguinaire de la guerre plus cruellement exercé alors qu'il ne l'est de nos jours ; l'esprit Philosophique ayant porté l'adoucissement des mœurs jusques dans l'horreur des combats.

Cet événement, aussi sinistre que remarquable, ayant été connu de toute l'armée, fut inseré dans le journal du siége de Bude, sans quoi il étoit perdu pour nous.

Ainsi périrent par les armes l'un de l'autre ces deux amis vertueux et magnanimes, plus respectables par leur propre mérite que s'ils avoient été décorés de tous les titres et de tout l'éclat qui sont ordinairement une suite du hazard de la naissance.

Belle semaine, au Théâtre. Mardi dernier, *La Baillonnée*, en représentation populaire. Jeudi, *Le Terre-neuve*, 3 actes genre bouffe, de Bisson et Hennequin, et, pour lever de rideau, *L'étincelle*, de Pailleron. Enfin, hier, vendredi, *Le roi s'amuse*, d'Hugo, par *Silvain*, de la Comédie française. Voilà, certes, une brillante semaine. Quel acteur admirable que Silvain. **Le roi s'amuse,** disaient les journaux, est son triomphe. Ils disaient vrai. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de rendre avec une ironie plus cinglante et plus douloureuse, avec une émotion plus poignante, le personnage de Triboulet. Silvain était fort bien accompagné.

Demain, dimanche, *Le Berçail*, 3 actes, et *La Grammaire*, 1 acte.

KURSAAL. — La variété incessante de ses spectacles et le soin avec lequel ils sont organisés assurent, à notre Théâtre des Variétés, des spectateurs fidèles et dont le nombre augmente à chaque attraction nouvelle.

Les représentations de Bel-Air ont, à côté de leur attrait, cet avantage particulier que l'on n'y perd jamais le fil. Entrez ou sortez au quart, à la moitié, aux trois quarts du programme, vous êtes tout de suite au courant. Ce n'est pas à dédaigner, à notre époque où il y a disette de loisirs. (Voir aux annonces).

La Toux et la Coqueluche.

L'emplâtre Allcock rend des services inappréciables à toutes les personnes atteintes de toux ou de coqueluche. Dans les cas rebelles il convient d'appliquer l'emplâtre simultanément sur la poitrine et dans le dos. L'Allcock est connu dans le monde entier. Se vend dans toutes les Pharmacies.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.